



# Au du CŒUR CERCLE

Ces dernières années ont vu l'explosion des espaces exclusivement dédiés aux femmes – cercles de parole, chorales, retraites non mixtes, écoles de sorcières... Des espaces où le personnel devient politique, et dont émergent des engagements forts, du féminisme à l'écologie.

**D**es yeux brillants de larmes dans lesquels se reflètent les flammes des bougies. Des sourires encourageants. Un silence, aussi. Si vous avez déjà participé à un cercle de parole, vous le connaissez : c'est ce silence si caractéristique d'une douzaine de paires d'oreilles grandes ouvertes, toutes prêtes à accueillir vos mots retenus depuis des semaines... ou des années. Un silence qui bouleverse certaines participantes, avant même d'ouvrir la bouche. Car pour celles qui viennent pour la première fois, cette écoute bienveillante – le non-jugement, un impératif catégorique des cercles de parole – peut se révéler terriblement inhabituelle.

Il ne faut pas voir de hasard à ce que le développement massif des cercles de femmes correspond assez exactement à l'explosion du hashtag #MeToo sur les réseaux sociaux. Cercles de rituels, cercles de nouvelle lune, cercles de parole : des espaces ancrés ou non dans une certaine forme de spiritualité, mais surtout attachés à une forme de libération (de la parole, de la créativité, des corps) et s'appuyant sur un puissant effet de groupe. Les cercles en non-mixité n'ont rien de nouveau : dans les années 1960 et 1970, ils étaient un marqueur fort de la deuxième vague féministe, en particulier aux États-Unis. Relégués ensuite à une frange discrète du mouvement New Age, ils réapparaissent aujourd'hui avec une puissance incomparable – dans les studios de yoga, au programme de festivals du



féminin sacré, dans des associations militantes... Encore plus révélateur : en se démocratisant, ces espaces de partage deviennent multiformes. Les femmes que nous avons rencontrées, qu'elles aient créé des chorales, organisent des retraites entre femmes ou gèrent des écoles de sorcières, disent chacune à leur manière le débordant besoin de sororité. Et dessinent les traits d'une nouvelle ère, puissamment engagée.

### SE METTRE EN ROND

« Du matin au soir, nous ne manquions pas une occasion de nous mettre en rond. » Dans son livre *Être écoféministe, théories et pratique*, la philosophe et professeure de yoga Jeanne Burgart Goutal (*Découvrez son interview page 31*) fait part de son séjour à Cantoyourte, un village écoféministe dans les Cévennes. Après s'être plongée dans la théorie, raconte-t-elle, elle veut « mettre les mains dans le cambouis » et faire l'expérience du mode de vie et du « mode d'être » écoféministe. C'est au

cours de cette semaine d'immersion qu'elle remarque combien les regroupements en cercles s'imposent, tout naturellement : cercles de massage, cercles de tissage, cercles de chant, cercles de parole... « Nous ne nous formions pas aux diverses techniques artisanales en face à face comme dans une salle de classe. Assises ou debout, c'est en cercle que nous avons appris, écouté, mangé, pratiqué le yoga, chanté, dansé, discuté, échangé, joué de la musique, créé des objets d'art... eux-mêmes souvent ronds ! »

Pourquoi le cercle ? Claire Jozan-Meisel, créatrice en France des premiers cercles de femmes sur le thème des menstruations en 2000, et autrice des *Sagesses du cercle : la résurgence de la spiritualité féminine*, écrit que « cette forme ronde représente la conception féminine et cyclique de l'existence ». Le cercle est symboliquement associé au féminin, à l'utérin, mais aussi aux cycles naturels : cycles des saisons, cycles des menstruations, course des planètes autour du Soleil. Avez-vous déjà vu quelque chose de carré dans la nature ?

Plus pragmatiquement, le cercle met tout le monde sur un pied d'égalité. Dans une société qui valorise le progrès linéaire, le travail individuel, la compétition, l'indépendance et l'autonomie, le cercle représente une alternative aussi inédite que porteuse d'espoir. Jeanne Burgart

Goutal décrit cette expérience sans précédent : « Cette structure avait un réel effet sur nos rapports. C'est là que j'ai compris intimement le sens du mot "sororité", qui n'était jusqu'alors qu'une abstraction pour moi. Entre sœurs, on n'a pas besoin de plaire, d'intéresser ou de séduire pour s'aimer : on fait partie, voilà tout. Par sa forme même, le cercle faisait sentir cette appartenance sans condition. » Plus qu'une simple manière de se rassembler en groupe, le cercle serait le symbole d'un autre rapport au monde, et d'un engagement pour l'avenir.

« Par sa forme même, le cercle fait sentir cette appartenance sans condition. »

### SORORITÉ

Dans leur duo, Tran donne les cours de yoga et Melissa facilite les activités. Ensemble, elles ont créé Chez Soi : des retraites exclusivement entre femmes dans des lieux inspirants, et des cercles de parole à Paris. Leur démarche

est très clairement affichée : elles sont féministes, et le discours qu'elles partagent l'est aussi, comme en témoignent les thèmes de leurs retraites ; on y parle de trouver sa voie, de prendre confiance en soi, de se détacher des diktats pour se reconnecter à son corps. Avec un mot d'ordre : la sororité. « Ce qui est beau, dans un cercle, c'est qu'on est toutes à égalité – y compris Melissa et moi », témoigne Tran. « Le fait que nous sommes toutes incluses rend le collectif plus fort. Chacune apporte une histoire différente, mais qui va résonner chez toutes. C'est assez magique ! Chaque personnalité va nourrir le groupe. On apprend toutes les unes des autres. » Melissa poursuit : « Pour avoir beaucoup étudié le développement personnel, je peux attester qu'il n'est pas seulement "personnel" : il passe aussi par le groupe. On le réalise à chaque retraite, à chaque cercle : il n'y a rien de plus universel que l'intime. » En faisant le lien de l'individuel au collectif, le cercle éveille une énergie de confiance qui rend la confiance plus facile.

Les retraites de Chez Soi se ponctuent de cours de





yoga matin et soir, de cercles de parole quotidiens, mais aussi d'ateliers de découverte de soi inspirés du coaching. « Dès le début, quand on présente le programme aux participantes, on leur explique qu'elles vont être libérées de toute charge mentale, explique Mélissa. Cela permet de libérer un espace mental pour l'introspection, la réflexion, de laisser aller son esprit à toutes ces choses auxquelles on ne peut pas réfléchir quand on est accaparée par le quotidien. La retraite est comme un espace d'accompagnement pour échanger autour de notre état émotionnel profond. » Un "safe space", un lieu sûr, où l'on peut venir déposer ses craintes, ses interrogations, ses colères et ses envies, et surtout, prendre soin de soi. Une parenthèse absolument nécessaire pour les femmes qui se sentent submergées par les combats qu'elles mènent au quotidien. « Pour moi, féminisme et bien-être vont main dans la main. Les femmes sont éduquées à prendre soin des autres, rarement d'elles-mêmes. Dès lors, prendre soin de soi est un acte politique », exhorte la jeune femme, paraphrasant la féministe américaine Audre Lorde – « *Caring for myself is not self-indulgence. It is self-preservation, and that is an act of political warfare* », écrivait cette militante noire et lesbienne en 1988. Traduction : « Prendre soin de moi n'est pas de la complaisance. C'est de

l'autopréservation, et donc, un acte de guerre politique. » Quand vivre librement est un acte de rébellion, prendre soin de soi devient une forme bien réelle d'engagement révolutionnaire.

### À L'ÉCOLE DES SORCIÈRES

Cette culpabilité à prendre soin de soi, Judith Vieille l'entend souvent dans la bouche des femmes qui passent la porte de Mun, "l'école des sorcières de lumière". « Elles sont réticentes, car s'accorder du temps veut dire passer moins de temps avec ses enfants, avec son ou sa partenaire... Un bon moyen de maintenir cet engagement, c'est de leur faire comprendre que cette démarche a du sens pour elles, mais aussi pour tout leur entourage. Ça n'a rien d'égoïste. Au contraire, c'est une porte ouverte sur le monde. »

Il n'existe rien d'équivalent en France. Dans ce lieu atypique qui a ouvert fin 2019 dans le quartier de Montmartre à Paris, on peut participer à des cercles de nouvelle Lune, feuilleter les livres de l'écoféministe Starhawk, acheter des tisanes, prendre rendez-vous pour un soin énergétique, s'initier à la méditation ou encore se former à l'autohypnose. Un lieu où l'on se retrouve, où l'on se rassemble. Un patchwork uni par un nom, peint sur la devanture de Mun : "sorcière". Qui n'a pas été choisi au hasard. « La sorcière, c'est la sourcière, la source de lumière et de vie, de puissance intérieure. » Une source que nous avons toutes et tous – Mun, d'ailleurs, n'est pas exclusivement réservé aux femmes. Mais force est de constater que ce sont elles qui s'y rendent, en très forte majorité, mues par l'envie brûlante de se retrouver entre femmes pour apprendre à renouer avec leur puissance. « Les sorcières étaient des femmes libres, puissantes et indépendantes, qui ont été brûlées pour ces raisons : elles représentaient une menace par rapport à la figure masculine, patriarcale, religieuse. Dans un contexte où il ne fallait surtout pas que les gens aient une capacité de remise en question des dogmes, être une sorcière était

## L'écoféminisme, qu'est-ce que c'est ?

L'écoféminisme, l'addition des luttes écologiques et féministes ? C'est un peu plus compliqué que cela...

Le terme a été créé par la philosophe Françoise d'Eaubonne, cofondatrice du MLF (Mouvement de libération des femmes), en 1978. Les écoféminismes sont nombreux et variés, mais ont généralement un même constat comme point de départ : l'oppression des femmes et l'exploitation de la planète, opérées par les mécanismes du patriarcat, sont comparables et intimement liées. « *La vie sauvage et la femme sauvage sont toutes deux des terres saccagées* », écrivait Clarissa Pinkola Estés. Certain-e-s écoféministes, comme Pinkola Estés, considèrent que les femmes sont par essence liées à la nature, d'autres, que ces combats sont purement politiques. En bref ? Il y a autant d'écoféminismes que d'écoféministes.





« Prendre soin de soi est un acte politique. »



une rébellion contre le système », affirme Judith. Elle déplore cependant une représentation (sur Internet en tout cas) qui incite encore et toujours à "rentrer dans le moule" : « Tu veux être une sorcière ? Il faut faire des rituels tous les jours, purifier ta maison à la sauge ou au palo santo tous les quatre matins, porter des robes en lin et des couronnes de fleurs... Mais moi, j'ai des enfants, j'ai des galères, j'ai un taf, je n'ai pas que ça à faire ! Et pourtant... Je me suis toujours sentie sorcière, dans ma manière d'être au monde. » Être sorcière, pour Judith, ne relève pas de la simple posture : c'est un engagement de vie. Mun ouvrira bientôt un lieu de retraite et de stage dans le Marais poitevin, et sa fondatrice s'en réjouit. « Aujourd'hui, le monde a besoin de lien. Ma responsabilité est de remettre du lien entre toutes les personnes. Et de sécuriser les espaces de lien. Et je n'ai pas pour ambition de le faire toute seule. Ça vient ! Je le sens... »

### CONSTRUIRE UN NOUVEAU MONDE

« Le nom m'est venu pendant l'été : les Gardiennes de la Terre, en toute humilité ! » Julia Zimmerlich rit, mais l'entreprise est tout à fait sérieuse. Journaliste spécialisée dans les sujets environnementaux et animatrice de cercles de femmes, la Bordelaise a ajouté en 2018 une nouvelle corde à son arc : créatrice d'une chorale de

femmes. L'idée étant de construire un répertoire de chants de guérison de la Terre. « J'ai une conscience écologique forte, et j'ai eu beaucoup de crises d'angoisse liées à l'effondrement, au changement climatique... Les cercles de femmes, d'ailleurs, ont été un premier moyen de dépasser cette éco-anxiété, car c'était un espace où ma sensibilité pouvait être entendue », se souvient Julia. Les Gardiennes, au nombre de 70, entonnent donc *Vientos* de Danit Treubig, *Le Monde comme un bébé* d'Angélique Kidjo, *Todo Cambia* de Mercedes Sosa... « On chante pour se faire plaisir, pour découvrir nos voix, mais aussi pour honorer et remercier le vivant. Et puis, très vite, il y a eu l'envie de chanter en public, pour que le chant devienne une action militante. Nous avons cette volonté d'impacter le public avec une énergie d'amour. » Une énergie qui impacte les Gardiennes elles-mêmes. Certaines femmes ont « complètement changé leur vie » grâce aux Gardiennes. Celles qui n'auraient jamais osé monter sur scène avant sont désormais prêtes à faire des solos. Deux (dont Julia) se sont même présentées aux municipales : l'une est maintenant adjointe à la mairie de Bordeaux (passée écologiste cette année), et Julia a été élue déléguée aux transitions dans sa petite ville voisine. « Ça aurait été impensable pour moi il y a un an ! Parce qu'on est un groupe de soutien. La chorale est un espace de ressourcement. J'y trouve de la douceur, de l'harmonie. Combien de fois on arrive à la répétition en n'étant pas bien, et l'on ressort en planant, ou tout excitée ! On est de nouveau dans le cœur, prête à partir à l'action dans le monde. » Revenir au cœur grâce au cœur – la boucle est bouclée. ★